

vingen de evolutie in de geschiedenis van Maagdenburg duidelijker. Sporen van nederzettingen uit de 10^e eeuw werden gevonden ; de 11^e eeuw kende een toename van de bevolking en de regeringsperiode van aartsbisschop Wichmann (1152-92) betekent een eerste hoogtepunt, niet alleen voor de geschiedenis van de « Alte Markt » (p. 180), maar ook voor de geschiedenis van handel en kolonisatie.

Ten onrechte wordt dan ook in vele levensbeschrijvingen van Norbertus, diens pontificaat (1126-34) als een hoogtepunt in de geschiedenis van Maagdenburg beschreven. Men wekt wel eens de indruk dat deze stad haar roem en luister van hem ontving en dat ze na zijn dood in een soort van winterslaap zou zijn teruggevallen. Deze voorstelling is even tendentius als onjuist. Het begin van de 12^e eeuw moet men veeleer beschouwen als een overgangs- en groei-periode. Wellicht kan men in de opstand van 29-30 juni 1129 tegen Norbert, o.a. een eerste bewustwording zien van de opkomende burgerij, die zich verzet tegen de macht van de aartsbisschop. Doch deze beschouwingen gaan het kader van een boekbespreking te buiten. Laten we liever wachten op de verdere publicaties die de schrijver in het vooruitzicht stelt en hem gelukwensen met de geleverde arbeid.

W. GRAUWEN, O. Praem.

F. CAYRÉ, *S. Augustin et la vie théologique*. Tournai, Desclée, 1959, 215 pp.

F. CAYRÉ, *Textes spirituels de S. Augustin*. Tournai, Desclée, 1951, 251 pp.

Le Père Cayré a bien mérité des études augustiniennes. Après avoir publié des études fort appréciées sur la « Contemplation augustiniennne », et sur la philosophie du grand Docteur, il nous présente dans les deux volumes ici recensés un exposé de valeur de l'apport de S. Augustin dans le domaine de la spiritualité. Négligeant ce qu'il appelle « les augustinismes partiels », qui trop souvent comportent des interprétations tendancieuses de points secondaires traités par l'évêque d'Hippone, le P. Cayré s'attache au « grand augustinisme », c'est-à-dire à l'ensemble des doctrines spirituelles approfondies par Augustin avec une maîtrise supérieure. La manière d'Augustin n'est pas purement théorique : elle unit dogme et pratique selon une méthode que notre auteur appelle « théologique » : les mystères les plus sublimes y deviennent des appels à l'union à Dieu, des appels à une prise de conscience plus nette des exigences de la foi dans la vie.

Nous ne connaissons guère d'exposés plus substantiels ou plus tonifiants des trésors de la vie intérieure de l'âme chrétienne. Toute recherche d'érudition mise à part, on nous fait pénétrer les principes de vie spirituelle de S. Augustin, pour nous décrire ensuite les montées de cette vie théologique d'après d'admirables textes, empruntés à l'œuvre immense de l'évêque d'Hippone.

C'est une présentation assez poussée de cent textes du grand Docteur, qui nous est offerte : présentation très éclairante et en général fort limpide, malgré la profondeur des thèmes proposés. Impossible de s'adonner à une lecture attentive de ces pages, sans se sentir transporté dans une sphère supérieure et poussé à mettre sa propre âme à ce même niveau.

Les deux volumes en question se complètent mutuellement : ils ne forment vraiment qu'un tout, au point que la distribution des matières entre eux est parfois déroutante. L'ouvrage *Saint Augustin et la vie théologique* est disposé de telle façon qu'il assume le commentaire successif des cent textes d'Augustin reproduits dans le volume : *Textes de S. Augustin. Les trois Personnes*, où l'on trouve encore une fois des introductions diverses, et où l'accent est mis sur la doctrine trinitaire comme sur la base de tout le reste. Les deux volumes, de format et de présentation différents, sont tellement dépendants l'un de l'autre, que l'on se prend à regretter que l'ensemble ne forme pas un tome unique.

Tous ceux que la vocation ou les études mettent dans le sillage de S. Augustin, tireront grand profit à se plonger dans d'aussi élevantes doctrines. Ceux qui auraient sous la main une édition des œuvres du Docteur d'Hippone en leur texte original, gagneraient beaucoup à s'en référer au latin savoureux et si souvent intraduisible d'Augustin dont les merveilleuses expresions sont souvent marquées au coin du génie.

A quiconque est avide d'un mets spirituel de choix, nous osons adresser les mots qu'un jour Augustin entendit dans le jardin de Milan : « Tolle, lege ».

Em. GISQUIÈRE, O. Praem.

Henri DE LUBAC, S. J., *Augustinisme et Théologie Moderne*. Coll. « Théologie », n° 63. Paris, Editions Aubier, 1965, 338 pp. Prix : 21 F.

Les deux derniers volumes parus dans la collection « Théologie » forment une seule étude par le P. de Lubac sur le problème du surnaturel. Ce sujet important, mais épineux comme l'a prouvé son premier ouvrage en 1946, est repris sous son aspect historique dans le premier livre, et théologique dans le second.

Si en 1946 ses idées suscitèrent beaucoup de discussions et réactions, on peut espérer que la nouvelle étude sera mieux accueillie, puisqu'un large nombre de théologiens accepte depuis lors la perspective théologique de l'auteur. Celle-ci se rattache d'ailleurs — et c'est là le but de ce livre — à la grande et ancienne tradition chrétienne, telle qu'elle se manifeste dans l'« Augustinisme ».

Ainsi l'auteur s'efforce-t-il de montrer dans les chapitres consacrés à Baius et Jansenius, que le Baïanisme et le Jansénisme ne constituent pas la conclusion logique et authentique de l'Augusti-